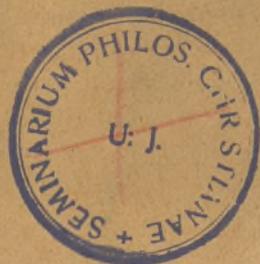


978

Commentatio seorsum expressa

**CHARISTERIA
GUSTAVO PRZYCHOCKI**

A DISCIPULIS OBLATA



6122

~~Jan. 2025~~

VARSOVIAE
LIBER PROSTAT APUD BIBLIOPOLAS
GEBETHNER ET WOLFF

1934

22

976



06122

Ms. Docentovi J. Salamunice
od autora
15. x 11 35 Krahóv

6122

~~978~~

ΠΡΑΞΙΣ et ΠΟΙΗΣΙΣ dans l'Éthique Nicomachéenne

par

Jerzy Siwecki

I

Dans un passage bien connu de la Métaphysique ¹⁾, Aristote divise les sciences en θεωρητικά, πρακτικά et ποιητικά ἐπιστήμαι — les sciences théorétiques ²⁾, pratiques et 'poiétiques', ayant respectivement pour but les recherches cognitives, l'action et la production. Partout ailleurs où le Stagirite se prononce explicitement sur la division des sciences, nous rencontrons cette même pensée. La fréquence avec laquelle cette idée revient dans les oeuvres d'Aristote prouve, quelle importance avait pour lui cette distinction ³⁾. C'est cette division qu'on retrouve le plus souvent dans les expositions du système des sciences d'Aristote ⁴⁾. La difficulté réelle de trouver dans l'oeuvre même du Stagirite des mentions qui serviraient de base suffisante pour qualifier telle ou telle science comme appartenant à l'un des trois groupes énumérés ci-dessus, a incliné beaucoup d'historiens de la philosophie à chercher chez Aristote d'autres principes de la division. Mais ces efforts ont échoué, leurs auteurs ne pouvant, pour justifier leur hypothèse, avancer aucun texte qui

¹⁾ Met. 1025 b 18 sqq. Les citations dans le travail présent, si elles ne sont indiquées que par le numéro de la page ou celui du livre et du chapitre, se rapporteront à l'Éthique Nicomachéenne (suivant le texte de Bywater, Oxford 1890). L'Éthique Nic. sera nommée dans le texte éthique tout court. Pour les autres ouvrages de l'Aristote, on a suivi le texte de l'Académie Prussienne, s'il n'est pas marqué une autre édition.

²⁾ Selon la tradition scolastique nommées aussi spéculatives. Quant au terme 'poiétique', ce mot, peu familier dans la langue française, écarte cependant le danger d'être confondu avec la poétique.

³⁾ Met. 1064 a 10 sqq.; Topic. Z 6, 145 a 15; Θ 1, 157 a 10 sqq.; E. N. Z 2, 1139 a 27.

⁴⁾ Cf. p. ex. L. Robin, La pensée grecque, Paris 1923, 294 sqq.

traiterait de la division des sciences¹⁾. Ces remarques se rapportent surtout à la division traditionnelle de la doctrine d'Aristote en deux parties: en sciences théorétiques et pratiques. Cette division, dont on trouve les traces chez les commentateurs péripatéticiens du temps avancé et attribuée communément à Aristote par les néoplatoniciens, a été acceptée plus tard par saint Thomas d'Aquin²⁾. Dans une dissertation traitant de l'histoire de la classification des sciences, cette dernière division a été défendue par Mariétan comme „essentielle dans la pensée même d'Aristote”³⁾. Pour appuyer sa thèse, Mariétan se sert de citations qui pourtant, loin d'introduire une division nouvelle, ne contredisent en rien la triple division fondamentale⁴⁾. Cette triple division est l'unique qui soit non seulement expressément mentionnée par Aristote, mais répétée à maintes reprises. Quoiqu'il en soit, tous les historiens de la philosophie grecque sont d'accord sur un point: le problème de la classification des sciences chez Aristote n'est pas suffisamment développé et poussé jusque dans ses dernières conséquences. Il paraît, au moins selon l'héritage du maître qui nous est resté, que pour lui ce n'était pas une question de premier ordre. Elle nous intéresse donc d'un autre point de vue. Le problème de la classification des sciences, méthodique et formel en principe, n'est pas traité pour lui-même par Aristote. Si l'on analyse le passage cité de la Métaphysique, on pourrait juger au premier abord qu'il s'agit là d'une division d'après la différence de l'objet des sciences. Mais un examen plus exact nous conduit à une autre conviction. La division y est accomplie selon les trois genres différents de l'activité humaine (ἐνέργεια)⁵⁾: la connaissance, l'action et la production.

C'est précisément là que se concentre la vitalité du principe de la classification aristotélicienne, à savoir dans la jonction de celui-ci avec les questions éthiques au sens le plus large du mot, dans le fon-

¹⁾ Cf. entre autres, A. Goedeckemeyer, *Die Gliederung der aristotelischen Philosophie*, Halle 1912.

²⁾ Cf. Zeller, *Philos. d. Gr.* II 2³, 177¹; G. M. Manser, *De natura philosophiae*, Friburgi Helv. 1903, 26 sq.

³⁾ Jos. Mariétan, *Problème de la classification des sciences d'Aristote à St. Thomas*, St. Maurice-Paris 1901.

⁴⁾ Notamment il cite *Met. A* ἐλ. 1, 993 b 20 et *Top. H* 1, 152 b 4.

⁵⁾ Dans le concept ἐνέργεια sont inclus ceux de πράξις, ποίησις et θεωρία. Cf. 1094 a 4—6. 16. 1178 b 6; *Met.* 1050 a 34 sqq.

dement de ce problème scientifique particulier sur la réalité la plus immédiate, l'homme: „car le principe des choses produites se trouve dans celui qui les produit, soit l'esprit, soit l'art, soit une faculté quelconque, alors que le principe de l'action se trouve dans celui qui agit, et c'est le libre choix" ¹⁾. Voilà la distinction établie entre *πραξις* et *ποίησις*. Ceci n'est pas une remarque exprimée en passant. Les mentions concernant ce problème sont dispersées à travers toute l'oeuvre du Stagirite et se concentrent surtout dans certains chapitres de la Métaphysique et de la Politique ²⁾.

II

Quelques précisions terminologiques nous sont données par l'Éthique Nicomachéenne. Nous trouverons là les termes en question clairement déterminés, ce qui nous fournira une base pour l'examen des passages où l'usage de ces mots est plutôt libre ³⁾. Et si l'on rencontre dans l'oeuvre d'Aristote ces mots employés dans un sens un peu différent de celui qu'il a déterminé dans ces passages principaux, il n'y aura pourtant pas de motifs suffisants pour l'accuser d'inconséquence ou d'imprécision. Aristote lui-même dit expressément qu'il y a différents degrés de précision et qu'on doit s'en servir, selon les cas, d'une manière différente ⁴⁾. On constate tout de même que dans les cas où il suit l'usage courant d'un mot, il le fait consciemment et emploie exprès une signification plus large. En tout cas Aristote construit sa terminologie sur des notions de la langue courante en précisant plutôt les concepts existant auparavant qu'en créant de nouveaux termes. Il n'hésite point à laisser

¹⁾ Met. 1025 b 22 (Ross): τῶν μὲν γὰρ ποιητῶν ἐν τῷ ποιῶντι ἢ ἀρχή, ἢ νοῦς ἢ τέχνη ἢ δόναμις τις, τῶν δὲ πρακτῶν ἐν τῷ πράττοντι, ἢ προαίρεσις. Ross, suivant le Laurentianus 87, 12 lit avec juste raison ποιητῶν et πρακτῶν au lieu de ποιητικῶν et πρακτικῶν de la vulgate.

²⁾ Met. Θ ch. 7. 8. 9; Pol. A 4, 1254 a 1—8.

³⁾ H. Deichmann (Die Aristotelische Einteilung der Philosophie in „theoretische“, „praktische“ und „poëtische“ Wissenschaften. Maschinenschrift, Bonn 1924 [1928]) analyse la signification d'un tel mot chez Aristote dans ses divers usages et en tire des traits communs. Cette méthode qui peut rendre service s'il s'agit des auteurs insoucieux de l'exactitude terminologique, est cependant fautive quand on l'applique à l'oeuvre d'Aristote chez qui ses propres définitions d'un tel terme ont pour nous une valeur qui s'impose.

⁴⁾ Cf. Top. 101 a 21 sq.; Rhet. 1369 b 31; E. N. 1094 b 13, 1139 b 18.

un seul nom avec plusieurs sens différents, soit en énumérant explicitement les significations variées, soit en les impliquant dans un contexte tel, que le danger d'un malentendu disparaît presque entièrement. Il y a des cas où sa précision semble superflue, il y en a d'autres où l'on attendrait une explication qui nous paraît nécessaire. Mais ce qui est évident pour nous ne l'était pas autant pour les contemporains du Stagirite et, au contraire, ce qui était parfaitement clair pour les disciples du philosophe ne l'est plus pour nous. Toutefois, quand on les envisage d'un point de vue plutôt matériel que formel, les écrits d'Aristote comportent un degré d'exactitude suffisant¹⁾.

Les exceptions à cette règle s'expliquent le plus souvent par le caractère de la transmission écrite des oeuvres d'Aristote qui ne forme point la rédaction complète, définitive et personnelle du maître même.

Or, le sens le plus large du mot *πράττειν* qu'on trouve dans les oeuvres d'Aristote est synonyme de *κινεῖσθαι*²⁾. En ce sens on pourrait dire des animaux qu'ils agissent. Au sens strict du mot employé par le Stagirite dans l'Éthique, *πράξις* n'appartient qu'aux hommes, c'est à dire aux êtres doués de raison³⁾. C'est pourquoi elle n'appartient pas même aux enfants⁴⁾.

L'action, et à plus forte raison la production, quoiqu'elle ait sa base dans l'homme même, se rapporte pourtant à la réalité extérieure. Or, selon le Stagirite, l'âme humaine possède des facultés différentes qui correspondent aux diverses sortes de cette réalité⁵⁾. Car les relations entre l'âme et le monde extérieur se produisent sur la base d'une certaine similitude et une correspondance respective (*καθ' ὁμοιότητά τινα καὶ οἰκειότητα*). Ainsi la partie de l'âme douée de raison se divise en deux parties fondamentales: scientifique (*τὸ ἐπιστημονικόν*) et calculative (*τὸ λογιστικόν*). La partie scientifique se rattache à la réalité nécessaire (*τὰ μὴ ἐνδεχόμενα ἄλλως ἔχειν*), la partie calculative envisage le contingent, apparte-

¹⁾ L. H. Greenwood, *Aristotle's Nicomachean Ethics Book Six*, Cambridge 1909, 166.

²⁾ Cf. *De motu an.* 701 a 34.

³⁾ 1139 a 19: *δῆλον δὲ τῷ τὰ θηρία αἰσθῆσιν μὲν ἔχειν, πράξεως δὲ μὴ κοινωνεῖν*. Cf. *E. E.* 1222 b 19; *E. N.* 1098 a 3: *λείπεται πρακτικὴ τις (scil. ζωὴ) τοῦ τὸν λόγον ἔχοντος*.

⁴⁾ *E. E.* 1224 a 29.

⁵⁾ L'exposé présent de la psychologie de l'intelligence est basé sur le chapitre 2 du livre Z de l'Éthique.

nant au domaine de l'action et de la production, Les facultés intellectuelles, en conformité avec cette réalité variée, forment cinq dispositions différentes: la science, l'art, la prudence, la sagesse et l'intelligence (ἐπιστήμη, τέχνη, φρόνησις, σοφία, νοῦς)¹⁾. Ici, nous ne nous intéresserons qu'à deux d'entre elles, φρόνησις et τέχνη, étant liées de plus près avec notre sujet. La source de l'action c'est l'intelligence pratique en même temps que le désir (νοῦς πρακτικός et ὄρεξις)²⁾. L'union de ces deux facultés est toujours soulignée dans l'Éthique. Νοῦς πρακτικός et διάνοια πρακτική, quoique logiquement distingués de l'ὄρεξις, n'existent cependant pas séparément d'elle. L'intelligence pratique ne délibère (βουλεύεται) correctement que si elle est accompagnée d'un juste désir. C'est la doctrine de la vérité pratique chez Aristote, sur laquelle s'appuie son syllogisme pratique³⁾. Le juste désir et un raisonnement en faveur d'un but c'est la source d'un choix intentionnel (ἡ προαίρεσις) qui est le commencement de l'action. La jonction de l'action avec le choix intentionnel et même leur identification⁴⁾, voilà le premier trait caractéristique de l'action. Et puisque προαίρεσις est inséparable d'une certaine ἠθικὴ ἕξις douée d'une qualification positive ou négative, le caractère éthique de chaque action semble être inévitable. La vertu intellectuelle qui règle l'action est φρόνησις dans le sens strict de ce mot. Elle est étroitement liée avec la qualification morale.

L'autre trait caractéristique de l'action, c'est qu'elle est son propre but. L'action n'a pas d'oeuvre qui soit séparée d'elle⁵⁾. Deux difficultés se présentent dans l'interprétation de cette thèse. La première, c'est que beaucoup d'actions morales ont pour conséquence une certaine modification du monde extérieur qui est le produit de l'action. On pourrait écarter cette difficulté en disant que cette modification ne constitue point le but même de l'action. Mais alors on fait passer l'essence de l'action plus à l'intérieur du sujet agissant qu'elle ne semble l'être. La deuxième difficulté consiste en ce fait qu'on peut citer des activités qui tombent sous la définition de l'action — activité qui est son propre but sans oeuvre indépendante d'elle — et qui pourtant n'ont pas de ca-

¹⁾ Ces 'vertus intellectuelles' (ἀρεταὶ διανοητικαί) ont été analysées d'une façon détaillée par Greenwood, op. cit. dans l'introduction.

²⁾ 1139 a 20—36; cf. De an. Γ 9 et 10 p. 432 et 433.

³⁾ Cf. 1144 a 31.

⁴⁾ Cf. Z 2 et Met. 1025 b 23: τὸ αὐτὸ γὰρ τὸ πρακτὸν καὶ τὸ προαιρετόν.

⁵⁾ 1140 b 7. Cf. 1094 a 3.

ractère moral. Il y a d'ailleurs dans l'oeuvre attribuée à Aristote de telles activités, p. ex. le jeu de la harpe, nommées expressément πράξεις¹⁾. Ne concluant point de cette discordance à l'inconséquence d'Aristote, nous nous limitons à une simple constatation, car la solution dépasserait les cadres de l'Éthique Nicomachéenne, où le mot πράξεις signifie presque partout l'action sujette à la qualification morale, provenant de προαίρεσις et fondée sur ἡθικὴ ἀρετή et φρόνησις. Il faut probablement chercher la solution dans cette direction, à savoir que notre conception de la morale est plus étroite que celle d'Aristote et que toute action, même celle qui n'a aucune fin immédiate en dehors d'elle-même, étant réglée par la Politique²⁾, entre dans le domaine de l'Éthique. Le fait que pour Aristote la poésie a pour but d'épurer les affections, sera ici une indication utile.

III

La production (ποίησις) constitue selon Aristote une activité qui diffère complètement de l'action. Le concept de la production est déterminé dans l'Éthique plusieurs fois soit immédiatement soit en liaison avec l'art. Néanmoins on rencontre dans l'Éthique même un usage plus large du mot ποιεῖν, qui embrasse toute l'étendue de la catégorie ποιεῖν³⁾.

Or, malgré ce qu'a écrit Deichmann⁴⁾ au sujet d'une soi-disante identité de signification entre πράττειν et ποιεῖν chez Aristote dans les endroits où celui-ci se sert plutôt du vocabulaire courant, il faut constater que la différence essentielle entre πράττειν et ποιεῖν est toujours maintenue par le Stagirite aussi bien dans le contenu de

¹⁾ Mag. Mor. 1197 a 9. Ce traité qui n'a pu être écrit avant le temps, où Theophraste fut directeur du Lycée (cf. W. Jaeger, Ueber Ursprung und Kreislauf des philosophischen Lebensideals. Sitzungsber. der Preuss. Akad. d. Wiss. Jhrg. 1928. Philolog.-hist. Klasse. p. 403) nous donne pourtant des explications pénétrantes des idées du maître.

²⁾ La 'Politique' dans le sens que lui donne Aristote est presque synonyme avec l'éthique générale. On trouve ce sens presque dans tous les endroits où le mot 'Politique' est employé dans l'Éthique. P. ex. 1094 a 27. b 15. 1095 a 16. 1099 b 29. Ce fait s'explique bien par la théorie d'Aristote suivant laquelle il envisage l'homme comme ζῷον πολιτικόν. La nature de l'homme ne se réalise pleinement que dans la société.

³⁾ L'étude détaillée des catégories d'Aristote nous présente Trendelenburg, Geschichte der Kategorienlehre, Berlin 1846. Celle de ποιεῖν on trouve à la p. 137.

⁴⁾ Op. cit. p. 22.

ces mots qu'en leur fonction syntactique. Notamment *πράττειν* ne revêt jamais le sens de *ποιεῖν* et n'a jamais, comme c'est le cas constant avec *ποιεῖν*, le complément direct extérieur. (L'accusatif de l'objet intérieur est en conformité avec la définition de *πράξις*: l'oeuvre immanente de l'action, c'est l'action elle-même). *Ποιεῖν*, au contraire, peut dans une certaine mesure remplacer *πράττειν*. On peut trouver chez Aristote le verbe *ποιεῖν* dans le sens de 'accomplir un fait', quoique dans ce cas 'le fait' ne soit en rien indépendant de l'action même et ne laisse aucun effet permanent. Ce sont là des traces d'un usage courant tout à fait indéfini (le plus souvent joint avec un *τι*). Les exemples tirés de l'Éthique¹⁾ semblent cependant prouver que le mot *ποιεῖν* a été employé intentionnellement. Aristote notamment veut désigner par ce mot non seulement l'action mais ses suites aussi bien que 'l'action non-libre', qui n'est plus l'action. Ce libre usage du mot *ποιεῖν* dans le traité même où on l'a fixé comme terme, est justifié explicitement dans le même passage par une remarque concernant les variétés de la signification de ce mot.

Après ces notions préliminaires nous passons à l'examen du terme au sens strict. Or, la production est cette activité de l'homme qui a son but immédiat en dehors d'elle-même, notamment le produit²⁾. Le principe des choses produites est dans celui qui les produit; c'est l'est l'intellect, l'art ou une puissance quelconque³⁾. La production chez l'homme n'est pas abandonnée au hasard, quoique la fortune l'aide dans une mesure considérable⁴⁾. Elle ne jaillit pas non plus d'une informe puissance créatrice, mais elle découle d'une disposition acquise par habitude (*ἔξις*), dont l'évolution et l'activité sont conditionnées par la raison. C'est uniquement pour cette disposition productive qu'Aristote réserve le nom d'art (*τέχνη*)⁵⁾. L'actualisation de cette disposition, son expression extérieure est identique avec la production. L'art est d'ailleurs le

¹⁾ 1136 b 27 sq. (ce mot y est employé deux fois).

²⁾ 1140 b 6: τῆς μὲν γὰρ ποιήσεως ἕτερον τὸ τέλος, τῆς δὲ πράξεως οὐκ ἂν εἴη. Cf. 1094 a 3 sq.: διαφορά δέ τις φαίνεται τῶν τελῶν· τὰ μὲν γὰρ εἰσιν ἐνέργειαι, τὰ δὲ παρ' αὐτὰς ἔργα τινά.

³⁾ Cf. Met. (Ross) 1025 b 21 sq. 33.

⁴⁾ 1140 a 17.

⁵⁾ 1140 a 7 et 20: ἐπει...οὐδεμία οὐτε τέχνη ἐστὶν ἣτις οὐ μετὰ λόγου ποιητικὴ ἔξις ἐστίν, οὐτε τοιαύτη ἢ οὐ τέχνη, ταυτὸν ἂν εἴη τέχνη καὶ ἔξις μετὰ λόγου ἀληθοῦς ποιητικῆ.

synonyme de la science productive — ποιητική ἐπιστήμη¹⁾. Alors les endroits où se rencontrent dans leur sens strict les termes susdits, à savoir: τέχνη, ποιητική δύναμις²⁾, ποιητική ἐπιστήμη, ἕξις μετὰ λόγου ἀληθοῦς ποιητική — concernent tous la production. L'oeuvre qui était la fin de la production, l'est aussi pour la science poïétique: τέλος δὲ τῆς ποιητικῆς ἐπιστήμης τὸ ἔργον — le trait qui est toujours souligné par Aristote pour distinguer les sciences poïétiques des théorétiques. L'objet spécifique de ces sciences exerce une influence sur le caractère de ces sciences et sur le but pour lequel elles sont cultivées.

Quand on parle des sciences poïétiques, il ne faut pas avoir devant les yeux en premier lieu et seulement la poétique ou une théorie des beaux-arts. Tout au contraire, l'exemple typique des sciences productives (car c'est ainsi qu'il faudrait traduire ποιητικά) c'est la médecine (qui 'produit' la santé) et l'architecture qu'on trouve citées le plus souvent. D'un autre côté, dans toute la Poétique d'Aristote non seulement on ne trouve aucune trace de cette notion principale du mot ποιητική qui est décrite dans l'Éthique, mais le verbe ποιεῖν même ne joue là qu'un rôle restreint en signifiant 'présenter (dans le drame p. ex.) quelqu'un qui fait quelque chose'. Et quoique cela paraisse paradoxal, cependant l'opinion de Mariétan³⁾ soutenant que la Poétique ne rentre pas dans les sciences poïétiques, n'est pas dénuée de fondements. Si l'on se rend compte de l'importance attribuée par Aristote à l'action, on serait incliné à supposer que les sciences poïétiques forment une partie des sciences pratiques et que la notion de production est renfermée dans celle de l'action. Nous avons tâché cependant de

¹⁾ Cf. Ross, Aristotle's Metaphysics. A revised text with introd. and comment. Oxford 1924. ad loc. Met. 1046 b 36. A part la variété de la signification fondamentale, il faut signaler au moins deux aspects sous lesquels on peut envisager le contenu du mot ἐπιστήμη. L'un, c'est traiter ἐπιστήμη comme un ensemble de règles, propositions, lois: c'est la science dans son essence objective, abstraction faite de son existence réelle dans les âmes humaines; l'autre, c'est la science envisagée comme qualité de l'homme, actuellement existant dans un tel individu, la science subjective, le savoir d'un homme particulier. Il faut toujours tenir compte de ces deux aspects qui s'appliquent d'ailleurs également aux différents sens du mot ἐπιστήμη. Ici c'est le dernier point de vue qui nous touche de près.

²⁾ Le mot δύναμις emploie Aristote en synonyme avec τέχνη et ἐπιστήμη: cf. Met. 1046 b 3 sq.; Pol. 1282 b 14 et E. N. 1094 a 10. 26.

³⁾ Mariétan, op. cit. p. 44.

démontrer qu'une telle relation n'est pas possible même sur le plan des expressions courantes. De son côté, l'auteur de l'Éthique sépare ces termes de la manière la plus catégorique. „Au domaine des choses contingentes appartiennent et l'agir et le faire, mais la production et l'action sont des choses différentes (dans cette matière nous donnons aussi raison aux arguments de ceux qui sont en dehors de notre école); de là, la disposition à l'action liée avec la raison, elle aussi est différente de la disposition productive liée avec la raison. Car l'une n'est pas contenue dans l'autre et réciproquement, car l'action n'est pas production ni la production action" ¹⁾.

IV

L'analyse plus détaillée des différences et des ressemblances de nos deux termes doit être poursuivie sur le plan des *ἕξεις*, car dans la vie de l'homme ce ne sont pas les activités séparées, mais celles qui résultent des dispositions acquises par l'effort qui jouent le premier rôle.

Les actions, en émanant de la *φρόνησις* qui est *ἕξις μετὰ λόγου πρακτική*, sont en même temps toujours le résultat d'une des vertus éthiques ou de leurs contraires, d'une disposition acquise en tout cas. La bonté objective d'un acte consiste dans le choix d'un milieu entre le trop et le trop peu (*μεσότης*), et c'est dans la disposition à observer ce milieu que consistent les vertus. Mais pour la valeur morale d'un acte, il ne suffit pas que ce milieu soit atteint par hasard. L'objective justesse d'un fait, ce n'est pas encore tout. Il faut encore qu'il soit voulu dans toute sa justesse et qu'il soit la conséquence d'une vertu correspondante. Dans le deuxième livre de l'Éthique Aristote établit souvent des analogies entre les vertus et les arts. Or, *ἕξις πρακτική* est produite de la même façon que *ἕξις ποιητική*, notamment par la répétition des actes ²⁾. Dans l'art comme dans la vertu le problème de la mesure, qui se ramène à trouver le point vertical dans l'échelle des possibilités, 'ni plus ni moins', joue aussi un rôle principal ³⁾. Or, Cruchon ⁴⁾, dans son commentaire du livre II, en suivant d'ailleurs le texte même voit la différence entre l'art et la vertu en ceci qu'une 'oeuvre d'art'

¹⁾ 1140 a 1—6. ²⁾ B chap. 1. ³⁾ B chap. 2.

⁴⁾ Jos. Souilhé et Georges Cruchon, Aristote, l'Éthique Nicomachéenne 1—2. Trad. et comm. Paris, Archives de philosophie 5. 7, 1929. ad loc. 1104 a 10.

réussie par hasard ne cesse pas pourtant par ce fait d'être une oeuvre d'art, tandis qu'un acte dans le cas pareil n'est pas vertueux. Pour qu'un objet soit une oeuvre d'art, les traits objectifs de l'objet même suffisent.

Il est difficile de résister à cette idée que le Stagirite et son commentateur tout en voulant agrandir la différence entre la vertu et l'art et indirectement entre l'action et la production, ont laissé dans l'ombre la constatation fondamentale¹⁾ que le principe de l'oeuvre ne se trouve pas dans l'oeuvre, mais dans celui qui la produit. L'objet qui n'est pas produit par l'effort créateur lui-même, peut être nommé l'oeuvre du hasard ou de l'art et du hasard en même temps; il peut être aussi beau et aussi utile qu'une oeuvre d'art parfaite (il ne faut pas oublier le large sens du mot 'art' chez Aristote), mais strictement parlant, il n'est pas plus oeuvre d'art qu'un acte qui n'est qu'objectivement bon n'est vertueux. Il reste néanmoins cette différence que l'acte, pour être vertueux, doit être entrepris en vue de lui-même, tandis qu'on crée l'oeuvre en vue de quelque chose d'autre; (ceci vaut aussi pour les beaux-arts chez Aristote).

De la comparaison faite entre les deux domaines distingués par Aristote, d'autres analogues s'ensuivent qui, sans être signalées explicitement par lui, ne lui échappaient pas. Ces analogies vont si loin que pour illustrer ses remarques concernant l'action, Aristote emploie des exemples tirés des sciences productives²⁾.

Après cette analyse des différences réelles et illusoire entre la production et l'action, il faut écarter encore une source d'équivoque. Il s'agit de deux expressions, souvent citées par les savants, qui décrivent en mots presque identiques le but des sciences pratiques et des sciences productives. A savoir: pour la science pratique, on trouve le texte suivant de la Métaphysique (993 b 20): θεωρητικῆς μὲν γὰρ τέλος ἀλήθεια, πρακτικῆς δ' ἔργον et pour la science productive (De caelo 306 a 16): τέλος δὲ τῆς ποιητικῆς ἐπιστήμης τὸ ἔργον. Le malentendu trouve sa cause dans l'équivoque du mot ἔργον qui signifie une fois le résultat d'une activité, une autre fois la fonction même. Dans ce dernier sens, Aristote emploie souvent le mot ἔργον dans l'Éthique Nicomachéenne³⁾. Dans les deux cas cités, le dan-

¹⁾ 1140 a 13; cf. Met. 1025 b 22. ²⁾ 1141 b 20.

³⁾ P. ex. 1106 a 18. 1097 b 24. 1098 a 7 etc.

ger du malentendu n'existait pas pour l'auteur. Il s'agissait dans les deux cas de distinguer les sciences théorétiques des autres sciences et non pas de la distinction de ces dernières entre elles. C'est pourquoi Aristote prend une fois l'exemple de la science productive, une autre fois celui de la science pratique. Pour cette fin, il pourrait se servir indifféremment de deux sens du mot ἔργον, puisque le but de la science théorétique n'est ἔργον dans aucun de ces sens. Mais dans l'Éthique Eudémienne nous trouvons les deux sens, expressément expliqués¹⁾.

Quoiqu'il en soit, la différence entre πρᾶξις et ποιησις, bien que soigneusement soulignée, a perdu par l'analyse sa note de clarté. Il reste sans doute deux traits qui distinguent l'action de la production, à savoir: le caractère moral des actes et l'autonomie des buts de l'action. Le premier a perdu sa clarté par le fait que les traits décisifs pour l'estimation morale sont difficiles à saisir. Il y a encore la προαίρεσις comme source spécifique de l'action. Mais il reste encore à savoir, si προαίρεσις ne s'emploie pas chez Aristote pour les activités non sujettes à l'examen moral²⁾.

D'autre part il y a peu d'actions qui soient leur but à elles-mêmes. Au commencement de l'Éthique Aristote parle de la subordination des diverses activités (actions et productions au même titre) à la fin suprême, εὐδαιμονία. Ces activités sont des moyens par rapport à la fin. La distinction entre les moyens-instruments et moyens-composants du bonheur³⁾ ne nous aide pas beaucoup dans la solution de la difficulté. Toute production, il est vrai, tend, selon Aristote, à la formation des moyens-instruments, mais toute action n'est pas un moyen-composant⁴⁾.

Nous trouverons peut-être la solution sur ce plan, que chaque action, bien qu'elle ne soit qu'un anneau dans la chaîne qui conduit au but suprême, reste néanmoins dans une relation immédiate avec ce but, étant entreprise à cause de ce but, quoique moyennant d'autres fins plus proches. Si cette action est manquée, on l'estime moralement mauvaise. C'est pourquoi, si quelqu'un commet intentionnellement une faute, comme chaque action porte sur

¹⁾ E. E. 1219 a 13.

²⁾ Il y a des cas contraires à cette supposition: Top. 101 b 7. Cf. Greenwood op. cit. p. 49.

³⁾ Cf. Greenwood op. cit. pp. 47 et 79—80: Instrumental and component means.

⁴⁾ Cf. 1177 b.

le but dernier, sa malice est plus grande que dans le cas d'une faute commise par erreur. Au contraire, dans le domaine des arts, celui qui volontairement fait mal son oeuvre¹⁾ est plus habile. Car dans l'art, à part la fonction artistique, il y a l'oeuvre, mais avec l'oeuvre finit la production. Quelqu'un qui, exprès, exécute mal son oeuvre, laisse voir son habileté à l'exécuter aussi selon les règles s'il le faut. D'après cet exemple, on voit la différence qui sépare l'appréciation technique de l'appréciation morale et une différence analogue du mot εὔ. Le choix des moyens en vue de l'oeuvre, dans lequel consiste l'art, est toujours un procédé partiel (κατὰ μέρος)²⁾. Au contraire, l'homme prudent est celui qui sait non seulement adapter ses moyens à chaque fin concrète, mais qui règle chaque acte en vue de sa fin suprême³⁾. Telle est la position de l'action dans la vie de l'individu. Le φρόνιμος est donc celui qui sait agir par rapport à son propre bien. Dans un sens plus large, φρόνιμος est également celui qui ordonne les actions (les siennes et celles des autres) en vue de l'ensemble de la vie, en vue de la fin suprême, mais non pas sa fin individuelle mais celle de la société⁴⁾. C'est à cette fin que tout doit être subordonné par le moyen de la sagesse politique. Et la production cependant tout en formant un tout séparé, n'a son sens que par rapport à une action future. La production prépare des moyens et des outils pour l'action. Mais cette subordination de fait, une subordination extérieure et objective, ne signifie point que le concept 'production' est inclus dans l'extension du concept 'action'. Ce sont des notions essentiellement différentes. Analogiquement, le fait que les oeuvres produites sont des moyens pour agir, n'est pas un argument pour compter les sciences poïétiques parmi les sciences pratiques. L'art de produire les freins n'est pas une section de la stratégie par ce fait qu'on emploie les freins dans l'équitation qui est une activité militaire⁵⁾.

¹⁾ 1140 b 23: ἐν μὲν τέχνῃ ὁ ἐκὼν ἀμαρτάνων, αἰρετώτερος, περὶ δὲ φρόνησιν ἤττον, ὡσπερ καὶ περὶ τὰς ἀρετὰς. Si la vertu était un art, l'effet en serait le même; tel était le cas avec la vertu des sophistes. Cf. la conclusion stupéfiante de Hipp. Minor.

²⁾ Cf. 1140 a 27. ³⁾ Cf. 1140 a 28: πρὸς τὸ εὖ ζῆν ὅλως. ⁴⁾ Cf. 1140 b 8 sq.

⁵⁾ Cette relation de la χαλινοποιική et d'autres arts aux arts et sciences supérieures traitée par Aristote au commencement de l'Éthique aussi bien que d'autres remarques analogues devint la source des erreurs les plus étranges. On a tiré de tels passages les conséquences pour la classification des sciences en

C'est une chose de très caractéristique que cette subordination de tout à l'action dans certains passages des oeuvres d'Aristote. L'action est le but auquel, d'une façon indirecte, tend toute production. Le bonheur consiste dans l'action¹⁾. La meilleure vie est la vie active²⁾. La vie elle-même n'est autre chose que l'action³⁾. La science principale et directrice (ἀρχιτεκτονική) est la politique, qui est une science essentiellement pratique⁴⁾. Ces idées donnent à penser, surtout quand on considère la glorification de la vie contemplative énoncée dans l'Éthique Nicomachéenne même et le rang suprême donné à la métaphysique. Nous n'essayerons pas de prouver que l'idéal de la vie était pour Aristote la vie active. Le livre X de l'Éthique est trop catégorique pour qu'on puisse mettre en doute ses thèses. Tout ce qu'on peut signaler, c'est que, dans les diverses parties de l'oeuvre d'Aristote, prévalent les différentes tendances. Récemment⁵⁾, on a distingué trois tendances dans l'Éthique Nicomachéenne qui, à vrai dire, ne sont pas unifiées, mais forment en quelque sorte trois éthiques : éthique de la mesure, éthique de l'amitié et éthique de la vie contemplative. La lutte entre les tendances pratiques et contemplatives a trouvé son expression et une tentative de conciliation dans un passage de la Politique où, malgré l'autonomie et l'indépendance accordées à la θεωρία, en fait le primat de l'action se fait sentir⁶⁾. Il semble que dans le concept de primat qui est réclamé par Aristote tantôt pour l'un tantôt pour l'autre domaine, deux notions se confondent. L'une, c'est la notion de la valeur absolue, qu'on est incliné d'attribuer à la θεωρία ; l'autre est celle du rôle directeur dans la vie, qui convient à la politique. Par conséquent, on pourrait bien diviser ces deux notions entre les deux domaines sans aucun préjudice pour aucun

arrivant aux résultats presque bizarres dont nous donne l'exemple Deichmann, op. cit. p. 47—64, où les citations d'ailleurs, arrachées du contexte, sont le plus souvent mal comprises.

¹⁾ 1095 a 19; E. E. 1219 b 1 sq.; MM. 1184 b 9; Poet. 1450 a 17 sq.

²⁾ Pol. 1325 b 15. ³⁾ Pol. 1254 a 7. ⁴⁾ 1094 a 28. 1141 b 22 sq. etc.

⁵⁾ Władysław Tatarkiewicz, Trzy etyki Arystotelesa, Przegląd Filozoficzny 36, 1933, 13 sqq. Ce travail est publié en français dans les Séances et Travaux de l'Académie des Sciences morales et politiques (compte-rendu de la séance de mars 1931).

⁶⁾ Pol. 1325 b 22. Jaeger (op. cit. p. 398) interprète ce passage d'une manière analogue.

d'eux¹⁾. Quoiqu'il en soit, l'analyse de la relation entre la production et l'action exigerait (encore l'examen de la troisième sphère, celle de la *θεωρία*).

V

Nos considérations nous ont amenés aux conclusions suivantes. La division aristotélicienne des sciences est fondée sur les diverses activités humaines. Deux d'entre elles, l'action et la production, sont liées par des analogies multiples. Aristote les distingue pourtant soigneusement et cela de deux manières. D'un côté, l'action diffère de la production par son caractère moral, de l'autre, par l'immanence de ses buts. Ces deux manières d'envisager ces domaines sont indépendantes l'une de l'autre. L'une c'est une tendance éthique qui consiste dans l'application du critère moral; l'autre, nous la nommerons analyse praxéologique. Cette analyse considère les relations entre les moyens et les fins, entre les activités et leurs effets, entre l'artiste et son oeuvre. Cette analyse est loin d'exiger une appréciation morale quelconque, elle emploie un autre critère d'estimation. Quelques unes des constatations du Stagirite dans cette matière sont claires et catégoriques, cependant la synthèse des deux tendances nommées manque.

D'après certaines indications trouvées dans l'Éthique nous sommes arrivés à la conclusion que la synthèse doit se trouver dans ce fait que chaque action porte sur l'ensemble de la vie et par cela même elle a son caractère de but immanent, tandis que toute production est une activité partielle et limitée par son oeuvre. Ce n'est que par l'intermédiaire tout à fait extérieur de l'oeuvre que la production sert à l'ensemble de la vie. Ici se trouve aussi la source de sa subordination à l'action qui pourtant ne signifie pas (contre une opinion traditionnelle des savants), que le concept *ποίησις* doit être contenu dans celui de *πράξις*. Ces notions, déterminées par Aristote dans l'Éthique Nicomachéenne en termes précis, ne se comportent pas l'une envers l'autre comme le genre envers son espèce, mais comme deux espèces différentes du même genre.

Il est possible que de nouveaux points d'appui pour arriver à la synthèse requise puissent être trouvés par l'examen de la

¹⁾ On trouve la trace de cette distinction dans la conclusion du chap. 13 du livre Z de l'Éthique.

science nommée directrice par Aristote lui-même, savoir la politique.

Abstraction faite de son importance historique, le problème des relations qui unissent πράξεις et ποιήσεις est devenu actuel. Pour beaucoup de gens, ce ne sont pas les principes éthiques, mais l'accomplissement d'une oeuvre, sans égard à sa valeur réelle pour la vie, qui est devenu le principe directeur de toute façon d'agir. Ces gens-là donnent aux choses qui ne sont que des moyens et qui n'ont de sens qu'en fonction de leur usage, en tant qu'elles constituent une source d'action pour l'homme, la valeur de buts indépendants. Ainsi par exemple, la production était jusque naguère le mot d'ordre du jour. Et pourtant l'homme ne demeure-t-il pas, en dernière analyse, le point de départ et le point d'arrivée de toute action? Il ne sera donc pas inutile de rappeler les mots du sage d'Athènes (Éthique Nicom. 1139 a 33): Διάνοια δ' αὐτῆ οὐδὲν κινεῖ, ἀλλ' ἡ ἕνεκά του καὶ πρακτικῆ· αὕτη γὰρ καὶ τῆς ποιητικῆς ἄρχει ἕνεκα γὰρ του ποιεῖ πᾶς ὁ ποιῶν, καὶ οὐ τέλος ἀπλῶς (ἀλλὰ πρὸς τι καὶ τινός) τὸ ποιητόν, ἀλλὰ τὸ πρακτόν· ἡ γὰρ ἐνπραξία τέλος, ἡ δ' ὄρεξις τούτου.

Fribourg (Suisse)



sciences nommées directrices par Aristote lui-même, savoir la poli-
tique.

Attiraction faite de son importance historique, le problème
des relations qui unissent l'art et le savoir est devenu actuel.
Pour beaucoup de gens, ce ne sont pas les principes éthiques, mais
l'accomplissement d'une oeuvre sans égard à sa valeur réelle pour
la vie qui est devenu le principe directeur de toute façon d'être. Ces
gens-là donnent aux choses qui ne sont que des moyens et qui
n'ont de sens qu'en fonction de leur usage, en tant qu'elles con-
stituent une source d'action pour l'homme, la valeur de buts indépen-
dants. Ainsi par exemple, la production était insensée, dès que le
mot d'ordre du jour. Et pourtant l'homme ne demeure-t-il pas, en
détail analysé, le point de départ et le point d'arrivée de toute
action? Il ne sera donc pas inutile de rappeler les mots du sage
d'Athènes l'éthique Nicomacheuse 1139 a 33. L'homme est un être
qui a le bien pour fin, et qui agit en vue de ce bien. Le bien est
le but de toute action, et le bien est le bien lui-même.



DRUKARNIA BANKOWA*
W.wa, Moniuszki 11.

6